



RECOUVRIR, ENSABLER,
COPIER, TRADUIRE,
RESTITUER

Pio Abad,
Mariana Castillo Deball,
Barış Doğrusöz,
Chrysanthi Koumianaki,
Alexandra Pirici

25 Février - 16 Avril

2017 Jeu-Dim
14h-19h

KADIST
kadist.org

SAHA
SUPPORTING
CONTEMPORARY
ART FROM
TURKEY

21 rue des Trois Frères, 75018 Paris

Recouvrir, ensabler, copier, traduire, restituer

Vernissage 24 février, 18h - 21h
25 Février - 16 Avril 2017

Avec : Pio Abad, Mariana Castillo Deball,
Bariş Doğrusöz, Chrysanthi Koumianaki,
Alexandra Pirici

L'expression « en creux » est généralement employée pour décrire une situation par le manque ou l'absence, une vision indirecte, une façon de lire entre les lignes. Elle peut être reliée à l'archéologie, discipline qui spéculé, à partir de la présence d'objets et l'étude de leur fabrication par l'homme, une histoire de leurs usages dans le contexte social auquel ils ont pris part.

La notion de « biographie » des objets —développée par les anthropologues Igor Kopytoff et Arjun Appadurai*, a permis de placer l'attention du côté des artefacts, de leurs trajectoires physiques et légales, ponctuées par des changements de propriétaires et de contextes ; chaque étape ajoutant une strate à l'histoire de l'objet et à sa valeur. L'immuabilité des objets se confronte à la mutation de leurs interprétations.

« (...) Le cadeau d'aujourd'hui est la marchandise de demain. La marchandise d'hier est l'objet d'art trouvé de demain. L'objet d'art d'aujourd'hui est la camelote de demain. Et la camelote d'hier deviendra l'héritage de demain. »**

L'exposition **Recouvrir, ensabler, copier, traduire, restituer** réunit des projets artistiques qui étudient des objets pris dans des situations de conflit, qui en sont véhicules ou témoins. Ces œuvres sont présentées à différentes étapes de leur existence pour souligner la méthode de travail des artistes, articulant leurs références historiques et une réponse à l'actualité politique. **Pio Abad** inventorie la collection du couple dictatorial philippin Ferdinand et Imelda Marcos (1965-1986), et les œuvres de propagande qu'ils ont commanditées, tandis que le régime actuel semble raviver leur mémoire. **Chrysanthi Koumianaki** s'empare de slogans politiques prélevés récemment dans les rues d'Athènes pour les retranscrire dans un langage crypté atemporel.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

KADIST

Les œuvres de l'exposition participent à un débat plus large autour du devenir des artefacts, de leur conservation et de leur restitution, dans le cadre des processus et écrits décoloniaux des dernières décennies. En reproduisant des plats Amérindiens, **Mariana Castillo Deball** recherche leur fonction et souligne les erreurs de restauration qui ont conduit à différentes interprétations. Les répétitions publiques d'**Alexandra Pirici** mettent en jeu la restitution par le British Museum des marbres du Parthénon au Musée de l'Acropole. La vidéo de **Barış Doğrusöz** propose une étude du site archéologique de la citadelle d'Europos Doura en Syrie et de son ensevelissement comme stratégie de résistance. Tandis que les crises internationales actuelles perpétuent des conflits d'intérêts et soulignent la relation entre art et pouvoir, les modèles de gouvernance se lisent à travers la question de l'héritage culturel.

*Igor Kopytoff, « The Cultural Biography of Things », in Arjun Appadurai (ed.), *The Social Life of Things : Commodities in Cultural Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986.

**A. Appadurai, "The Thing Itself", *Public Culture* 18:15-21, 2006.

Notre traduction

L'installation de Barış Doğrusöz bénéficie du soutien de SAHA:
<http://www.saha.org.tr/>



L'œuvre d'Alexandra Pirici est produite pour *Future Climates* (Antonia Alampi et Iliana Fokianaki) par State of Concept (Athènes) et KADIST, et sera présentée dans sa version finale à Athènes en avril 2017.

CONTACT

Léna Monnier

lena.monnier@kadist.org

01 42 51 83 49

HORAIRES D'OUVERTURES

Jeudi au Dimanche

de 14h à 19h

ou sur rendez-vous

Stations de métro :

Abbesses (12) Anvers (2)

**CONFÉRENCE DE NORA STERNFELD
THE OBJECT-EFFECT
1ER MARS 2017 À 19H**

(En anglais)

Nora Sternfeld s'appuiera sur l'analyse de Marx par Derrida pour parler des effets magiques de valorisation et de dévalorisation au sein du Musée, qui rendent les objets et les choses si attirants.

Nora Sternfeld est enseignante et commissaire d'exposition. Elle vit et travaille à Helsinki et Vienne.

**ALEXANDRA PIRICI, RÉPÉTITIONS PUBLIQUES
PARTHENON MARBLES
SAMEDI 4 ET DIMANCHE 5 MARS 2017**

Par intermittence de 15h à 19h.

(En anglais)

Une version immatérielle de l'ensemble sculptural incarné par cinq performeurs, présente une recherche sur les conséquences légales et financières de la situation des sculptures et leur valeur en tant que capital culturel.

**ALI CHERRI
EN CONVERSATION AVEC OSEI BONSU
SAMEDI 18 MARS 2017, À 17H**

(En français)

Conversation en lien avec l'exposition d'Ali Cherri au Jeu de Paume, *Somniculus* (14 février - 28 mai 2017).

Ali Cherri est artiste. Il vit et travaille à Paris et Beyrouth. Osei Bonsu est commissaire d'exposition. Il vit et travaille à Londres.

**CHRISTOPHE LEMAITRE
DEUX PIERRES RETROUVÉES D'AMEDEO MODIGLIANI
JEUDI 13 AVRIL 2017, À 19H**

(En français)

Présentation et lecture du catalogue *Due pietre ritrovate di Amedeo Modigliani* qui raconte la découverte durant l'été 1984 de deux têtes sculptées par Amedeo Modigliani en 1909, puis jetées par l'artiste dans le canal de Livourne en Italie.

Christophe Lemaître est artiste. Il vit et travaille à Paris.



Bariş Doğrusöz, *Europos Dura project - a relational excavation*, 2016
Installation vidéo



Pio Abad, *Anastacio Caedo's Malakas at Maganda reimaged as a public monument*, 2014
Photographie

PIO ABAD (NÉ EN 1983 À MANILLE, PHILIPPINES). VIT ET TRAVAILLE À LONDRES.

Dans sa pratique, Pio Abad se penche sur la signification sociale et politique d'objets généralement consignés au second plan. Il utilise différents médiums tel que le textile, le dessin, l'installation et la photographie, et fait usage de stratégies d'appropriation pour révéler des événements historiques refoulés. Abad découd et questionne les récits officiels et donne à voir les liens de complicité entre événements, idéologies et personnes. Les travaux d'Abad s'immiscent entre ces histoires, en jouant de combinaisons quasi fictionnelles avec les vestiges de celles-ci, en montrant les liens tissés entre les personnes, les événements, et les idéologies.

À KADIST, Abad proposera une installation qui interroge l'iconographie mythologique du couple de dictateurs philippins Ferdinand et Imelda Marcos, et par là l'image de propagande et le rôle de l'art face à l'actualité.

Pio Abad a débuté ses études d'art à l'université des Philippines avant de recevoir son BA de la Glasgow School of Art et son MA de la Royal Academy à Londres. Son travail a été exposé lors d'expositions personnelles au Centre for Contemporary Arts, Glasgow (2016) ; 4A Centre for Contemporary Asian Art, Sidney (2016) ; Asia Art Archive, Hong Kong (2016) ; Gasworks, Londres (2014) ; et lors d'expositions collectives : EVA International Biennial, Limerick (2016) ; e-flux, New-York (2015) ; dans l'exposition *Soil and Stones, Souls and Songs*, cur. par Inti Guerrero et Cosmin Costinas au Museum of Contemporary Art and Design (MCAD) à Manille (2015) ; Mackintosh Museum, Glasgow (2013) ; et Whitechapel Gallery, Londres (2012).

À PROPOS DE PIO ABAD



Sans titre (1986), 2012
photographie

MARIANA CASTILLO DEBALL (NÉE EN 1975 À MEXICO, MEXIQUE). VIT ET TRAVAILLE À BERLIN.

Les installations de Mariana Castillo Deball combinent sculpture, photographie, vidéo, et dessin, reflétant l'histoire des objets, dévoilant les récits sociaux et politiques liés aux champs de l'archéologie, de l'histoire et de l'ethnographie.

Mimbres pottery kill holes sequence (2016) fait référence aux céramiques de la civilisation Mimbres datées de 1000 - 1130 après J.C (situé dans l'actuel Nouveau Mexique).

Nommés « kill hole » en anglais, ces plats comportent des petits trous au fond du récipient qui semblent être le résultat d'un geste symbolique réalisé en vue d'un usage funéraire.

Les premiers conservateurs ayant découvert ces céramiques n'ont su expliquer la présence des trous, et les interprétèrent comme un défaut à réparer.

Les céramiques « kill hole » mettent ainsi en avant l'écart entre un artefact présent et une réalité imaginée.

Mariana Castillo Deball a obtenu son MA en Art de l'Universidad Nacional Autónoma de Mexico en 1997. En 2003, elle complète un post-diplôme à la Jan Van Eyck Academie à Maastricht, Pays-Bas. Son travail fut exposé lors d'expositions personnelles au San Francisco Art Institute, San Francisco (2016) ; au Museo de Arte Contemporáneo de Oaxaca, Mexico (2015) ; au Hamburger Bahnhof, Berlin (2014) ; au CCA Glasgow (2013); et lors d'expositions collectives à la Biennale de Sao Paulo (2016) ; au Musée d'Art Contemporain de Bordeaux (2015) ; au Guggenheim Museum, New York (2014) ; au Museum of Modern Art (MoMA), New York (2014) ou à la Documenta (13), Kassel (2012).

À PROPOS DE MARIANA CASTILLO DEBALL



Mimbres pottery kill hole sequence, 2016
serie plats « kill hole », corde
collection KADIST

BARIŞ DOĞRUSÖZ (NÉ EN 1978 À ISTANBUL, TURQUIE). VIT ET TRAVAILLE À BEYROUTH.

La pratique de Barış Doğrusöz a pour point de départ la matière résiduelle d'un passé plus ou moins proche. Par un jeu de récupération et d'appropriation de ce substrat historique Doğrusöz réalise des vidéos et des installations qui questionnent la notion de territoire, de frontière, et d'échelle, que celles-ci soient physiques ou symboliques, jusqu'à questionner notre propre faculté de compréhension du monde et de son histoire.

Dans *Recouvrir, ensabler, copier, traduire, restituer*, seront montrés deux films, deux séquences de son projet en cours *Europos Doura* qui s'appuie sur son appréhension d'artefacts provenant du site archéologique du même nom, situé en Syrie, et daté de 300 av. J.C. Doğrusöz souligne les questions politiques et éthiques soulevées par la délocalisation des objets d'art dans des contextes de conflit.

Après avoir passé son enfance en France, Barış Doğrusöz obtient son DNAP en 2001 puis son DNSEP en 2003 à la HEAR (Haute Ecole des Arts du Rhin - Ecole Supérieure des Beaux-Arts Le Quai, Mulhouse). Le travail de Barış Doğrusöz sera montré à la biennale de Sharjah au printemps prochain, et a été présenté au Van Abbemuseum, Eindhoven (2016) ; à SALT Beyoğlu, Istanbul (2015) ; à l'Asia Culture Center, Gwangju (2015) ; à nGbK, Berlin (2015) ; ou encore lors du colloque *Crossing Borders, Traversing Narratives*, University of St. Andrews (2014). Il a participé au *Fellowship* (Programme Post-Diplôme): Ashkal Alwan's Home Workspace Program / HWP (2015-16).

À PROPOS DE BARIŞ DOĞRUSÖZ



Barış Doğrusöz, *Europos Doura* project - a relational excavation, 2016
Installation video

KADIST

CHRYSANTHI KOUMIANAKI (NÉE EN 1985 À HÉRAKLION, CRÈTE). VIT ET TRAVAILLE À ATHÈNES.

Dans sa pratique, Chrysanthi Koumianaki s’empare de l’idée de traduction et de communication, pour créer des systèmes de symboles, codes, alphabets qui se concentrent sur une communication non verbale. Elle manipule les règles et méthodes d’un langage visuel global, en créant de nouveaux récits qui reflètent différentes époques. Ses travaux prennent différentes formes : installations, dessins, fresques éphémères, vidéos, œuvres sonores. À KADIST, Chrysanthi Koumianaki déploiera des slogans politiques idéalistes trouvés dans les rues d’Athènes, traduit à l’aide d’un alphabet inventé d’après des plans architecturaux utopiques de la Renaissance.

Chrysanthi Koumianaki a étudié l’art et le design graphique en Grèce et à Londres. Son travail a été montré dans plusieurs institutions telles que : le Benaki Museum, Athènes (2016) en collaboration avec le New Museum ; State of Concept, Athènes (2016) ; l’Atelier W, Paris (2015) ; Sterna Residency, Baths, Ile de Nisyros (2015) ; la 5ème Biennale de Thessalonique (2015); le National Museum of Contemporary Art, Athènes (2013) ; ou encore la 4ème Biennale d’Athènes (2013).

Chrysanthi Koumianaki est l’une des co-fondatrices de 3 137, un artist-run space à Athènes ouvert depuis 2012.

À PROPOS DE CHRYSANTHI KOUMIANAKI



Down with the Abstract. Long Live the Ephemeral!, 2016
Installation in situ, marqueur sur vitre, dans l'exposition *Through the fog: Describing the present*, cur. Nick Aikens, à State of Concept, Athènes.
Crédit photo : Constantinos Caravatellis

ALEXANDRA PIRICI (NÉE EN 1982 À BUCAREST, ROUMANIE). VIT ET TRAVAILLE À BUCAREST ET BERLIN.

Dans sa pratique, Alexandra Pirici utilise la performance et la chorégraphie, ainsi que le son et l'enactment, comme médiums pour questionner l'histoire symbolique et parfois diplomatique des objets. Elle s'inspire de certains monuments ou sculptures et met en avant la relation dénaturée entre le corps humain et le marbre, la pierre, ou le bronze. Gestes, mouvements, chorégraphies sont le vecteur narratif pour révéler une histoire souvent discrète inspirées par ces oeuvres.

Pour *Recouvrir, ensabler, copier, traduire, restituer*, Alexandra Pirici proposera dans une action, une forme de restitution au musée de l'Acropole à Athènes des marbres du Parthénon, actuellement conservés par le British Museum à Londres. Elle soulève ainsi les implications financières en jeu dans la possession et l'exposition d'objets d'art. Le texte qui fait partie de l'œuvre a été rédigé en collaboration avec la commissaire et auteure Victoria Ivanova.

Après des études de danse et d'arts performatifs Alexandra Pirici a présenté son travail entre autres : à la Tate Modern, Londres (2016) ; la Biennale de Berlin (2016) ; au Musée Ludwig, Cologne (2016) ; au Festival Temps d'Images International (2015) ; au Van Abbemuseum (2014-2015) ; à Manifesta 10, Saint-Pétersbourg (2014) ; au Centre Pompidou, Paris (2014) ; au pavillon roumain de la 55ème Biennale de Venise (2013). En 2017 elle participera à Skulptur Projekte Munster.

À PROPOS D' ALEXANDRA PIRICI



Alexandra Pirici & Manuel Pelmus, *An Immaterial Retrospective of the Venice Biennale*, 2013.

Activation de Maurizio Cattelan - *The ninth hour*, 1999

KADIST est une organisation artistique à but non lucratif qui considère la place de l'art dans la société comme fondamentale. Ses programmes soutiennent activement l'engagement des artistes souvent représentés dans sa collection, face aux problématiques du monde actuel. Les collections et les productions de Kadist reflètent la dimension internationale de l'art contemporain, et ses programmes sont le fruit de collaborations avec des artistes, des commissaires d'exposition et des institutions artistiques du monde entier. Les expositions, résidences, événements ou programmes éducatifs développés localement dans les deux lieux permanents de Kadist à Paris et San Francisco, ainsi que les programmes en ligne destinés au public international, favorisent de riches conversations autour de l'art contemporain.